

Publié en 2013

Entre les lignes
Littératures Sud

Allah n'est pas obligé
d'Ahmadou KOUROUMA

par

Sélon Komlan Gbanou

Professeur de littérature à l'université de Calgary au Canada

**1968... 2000 - Ahmadou Kourouma :
du soldat à l'écrivain**

Ahmadou Kourouma est né dans le village de Boundiali en pays malinké, au nord de la Côte d'Ivoire, dans une caste de chasseurs. Comme à l'époque, l'état civil ne jouissait pas de l'importance acquise aujourd'hui dans la plupart des pays africains, on ne retient, pour date de naissance de Kourouma que l'année 1927. Les Malinké se retrouvant dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest, c'est à Bamako, au Mali, auprès de son oncle que Kourouma choisit de continuer sa scolarité à l'École technique supérieure. Mais lorsqu'en 1949 éclate une révolte des étudiants à Bamako, Kourouma, accusé d'en être le principal instigateur fut banni du Mali et c'est alors qu'il se fait enrôler dans l'armée française en qualité de « tirailleur ». Il sera envoyé en Indochine dans la fameuse troupe des « tirailleurs sénégalais ». Revenu plus tard en France après les hostilités, Kourouma décide de reprendre ses études. Il s'inscrit d'abord à l'École de Construction aéronautique et navale de Nantes avant d'opter définitivement pour l'Institut de sciences financières et d'assurance de Lyon pour ses études de mathématiques et d'actuariat. Lorsque la Côte d'Ivoire accède à l'indépendance le 7 août 1960, il décide d'y revenir et de mettre ses connaissances au service de la nouvelle République. Mais très rapidement, il se heurte aux méthodes de gouvernance de Félix Houphouët-Boigny alors président de la jeune république qui voit en lui un opposant à neutraliser. Kourouma fut alors arrêté et incarcéré. Sauvé de la torture, voire de l'élimination extrajudiciaire en raison de son statut de Français par les liens de mariage, il est libéré mais interdit de travail en Côte-d'Ivoire. Commence pour lui une vie d'errance et d'exil qui le conduit d'abord en Algérie de 1964 à 1969 car il y trouve un travail d'actuaire. Par la suite, Kourouma a vécu au Cameroun (1974-1984) et au Togo (1984-1994) où il côtoie le dictateur Gnassingbé Eyadema dont il s'inspire pour son personnage de Koyaga dans le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Rien ne semblait donc, *a priori*, destiner Ahmadou Kourouma à la carrière d'écrivain. Et pourtant, à partir de ses expériences de l'échec des indépendances en Afrique, du règne du dictateur Houphouët Boigny, de ses rencontres avec le guide ubuesque du Togo, Gnassingbé Eyadema, des expériences des guerres civiles sur le continent, il développe une

écriture singulière tant au niveau de la problématique que de son rapport à la langue française qui fait de lui un immense écrivain, modèle de toute une génération. Il a ainsi révolutionné les lettres africaines et proposé une grille d'écriture de l'histoire coloniale et de la situation de sous-développement sociopolitique.

Son premier roman, *Les Soleils des indépendances*, connut un sort bien curieux. Rejeté par les grandes maisons d'éditions françaises, le manuscrit devient la première œuvre couronnée par le jury du Prix de la Revue *Études Françaises* au Québec (Canada) en 1968. Le Prix de la revue *Études Françaises* d'un montant de 2000 dollars fut initié grâce à la générosité de l'imprimeur montréalais M.J. Alex. Pour sa première édition lancée en 1967 et à laquelle participait Kourouma, le jury avait reçu 98 manuscrits venant de 24 pays. En février 1968, proclamé lauréat du Prix, il voit son roman édité la même année par les services des modestes Presses de l'Université de Montréal. L'œuvre retient alors l'attention de la critique et les éditions du Seuil qui avaient auparavant rejeté le manuscrit rééditent le roman, unanimement salué comme un nouveau phénomène littéraire.

Les Soleils des indépendances est un acerbe réquisitoire contre les nouveaux dirigeants de l'Afrique indépendante. Pour Kourouma, il s'agit d'un hommage à ses camarades de captivité dont la plupart ont péri dans les geôles de Félix Houphouët-Boigny. Les informations de quatrième de couverture annonçaient que Kourouma avait en chantier un autre roman et une pièce de théâtre. Mais, c'est vingt ans plus tard que le second roman de l'écrivain ivoirien voit le jour sous le titre de *Monnè, outrages et défis* qui reconstitue le puzzle de près d'un siècle de l'histoire coloniale en Afrique.

Avec son troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages* paru en 1998, Kourouma renoue avec la veine sociopolitique de son premier roman en démontant les mécanismes de l'Etat postcolonial autour de son protagoniste Koyaga, président-chasseur de la tribu des hommes nus qui cumule tous les traits du président togolais d'alors Gnassingbé Eyadema. Couronné par le Prix du livre Inter décerné par les Auditeurs de Radio France Internationale (RFI), le Renaudot et le Goncourt des lycéens, le roman est une véritable saga des dictateurs africains avec des allusions à peine voilées à leurs pays, à leurs totems.

S'inspirant de la situation dramatique et tragique des guerres civiles en Afrique notamment au Libéria, pays voisin de la Côte-d'Ivoire, Kourouma écrit *Allah n'est pas obligé* dans lequel le narrateur est un enfant-soldat. Il est édité en 2000 et se reçoit le Prix Renaudot.

Le 11 décembre 2003, Kourouma meurt à l'âge de 76 ans au centre cardiologique de l'hôpital de Lyon avec en chantier un roman : *Quand on refuse on dit non*. On y retrouve Birahima démobilisé qui retourne chez lui en Côte d'Ivoire pour se retrouver dans une autre guerre civile : celle de la Côte -d'Ivoire.